



LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1138-1139 - JUILLET-AOÛT 2002



L'ANACR À L'ARC-DE-TRIOMPHE. Comme chaque année, l'ANACR a rendu, le 23 août dernier, hommage aux martyrs tombés dans la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs, en ravivant la flamme sur la tombe du Soldat inconnu. M. Jean-François Jobez représentait M. le Ministre, le général Combette, le Comité de la Flamme, MM. Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, représentait l'UFAC, Claude Hallouin, le C.A.R., Gabriel Guiche, membre du Bureau National, l'ARAC, Maurice Sicard, secrétaire général, la FNACA, Mme G. Lancien, l'ANCAC. La délégation du Bureau national de l'ANACR comprenait le président Chambeiron, secrétaire-général adjoint du CNR, Louis Cortot, Compagnon de la Libération, Jacques Weiller, secrétaire, Frank Béziade, Marcel Méry, Jack Moisy, Pierre Pierresteguy, ainsi que, pour les "Amis", Christiane Tardif, Guy Deschamps et Jacques Varin. La Musique des Gardiens de la Paix de Paris interpréta hymnes et sonneries.

JUSQU'AU BOUT, LES RÉSISTANTS FERONT BARRAGE !

La France vient de connaître des événements d'une gravité que tous les nôtres ont immédiatement comprise et dont tous ont vu dès les premiers instants l'importance exceptionnelle qu'ils donnent au prochain Congrès National de l'A.N.A.C.R. et de ses Amis :

- la présence au second tour de l'élection présidentielle du chef de la principale formation qui, profanant le nom d'un grand mouvement de Résistance, milite pour les idéologies qui ont martyrisé la France de 1940 à 1944 et travaille à entraîner avec lui les disciples de Pétain et de son Führer, des ignorants impardonnables, des déçus de ce qui est souvent leur propre inaction, des esprits faciles à polluer ;
- la tentative d'assassinat du Président de la République non par un " fou ", comme il est trop dit et écrit, mais par un militant fasciste. Notre congrès se souciera également de décisions officielles qui témoignent d'une tendance à ignorer (le mot est volontairement modéré) le combat mené naguère par la France pour sa survie, telle la décision de mettre à la charge de la République (donc de ceux qui ont refusé le 10 juillet 1940, les 80 et tous les inconnus qui réagirent comme eux), la moitié des dommages auxquels fut condamné Papon, ou l'obstination à considérer comme déserteur, privé de la retraite du combattant, un membre de l'armée de Pétain qui la quitta pour le maquis, où son comportement lui valut l'attribution de la Croix de guerre.

Et nous pouvons ajouter un long etc.

Le gouvernement vient d'interdire le mouvement fasciste " Unité radicale ". C'était nécessaire. Le second tour de l'élection présidentielle a réalisé contre la candidature factieuse - qui s'est solidarisée depuis avec le groupuscule libérticide dissous - le barrage nécessaire, auquel participèrent pour notre fierté tant de jeunes.

Mais il ne conviendrait pas de s'arrêter là. Le devoir national et humain exige que soit fait tout le possible pour éradiquer ce que fut le passé nazi. Il convient donc au premier chef de faire connaître, d'enseigner (d'enseigner correctement). De faire comprendre aux citoyens que renoncer à l'exemple de la considérable majorité de la France sous l'Occupation serait pour tous retomber sous le joug, dans la corruption morale, la répression déshonorante et sanglante, trahir le passé national dont tant de pages disent la volonté de marcher vers la permanence de l'humanisme, de la liberté, de la dignité.

Malgré l'âge et souvent les problèmes de santé des résistants, le congrès de Nevers doit donc constituer un puissant " rappel à l'ordre ", prouver que la Résistance témoigne de ce qu'a voulu la France trahie puis victorieuse et que, de plus en plus nombreux, de plus jeunes Amis sont déjà sur la brèche pour prolonger la lutte dans les générations qui nous suivent. Malgré l'âge et les problèmes de santé, il s'impose aux résistants qui peuvent les dominer de faire encore un effort maximum, semblable à ce que faisons sous l'Occupation, lorsque nous nous pensions à bout de fatigue, pour prouver que la Résistance est vigilante jusqu'au bout.

Appelons-en, tous, à l'effort maximum des résistants pour avant se rendre à Nevers et du plus grand nombre d'Amis.

Notre conviction est intacte et intacte notre confiance en nos Amis, dont les opinions diverses convergent vers un avenir conforme aux vœux de nos fusillés, de nos morts au combat, de nos morts en déportation.

Charles Fournier-Bocquet

TOUJOURS PAPON !

On se rappelle qu'à la fin de son procès, Papon entendait se pourvoir en cassation sans se constituer prisonnier la veille, comme l'exigeait alors la loi. La loi a été modifiée (pour satisfaire à des exigences européennes), mais le 25 juillet la Cour Européenne des Droits de l'Homme, qui siège à Strasbourg, a considéré que, malgré " l'extrême gravité " des faits reprochés à Papon, celui-ci a été l'objet d'un " procès inéquitable ". Vous avez bien lu : inéquitable. Et d'allouer au responsable de la déportation des Juifs de Bordeaux, une indemnité de 29193 € au titre de ses frais de justice. La décision, qui complète celle que nous dénoncions en notre dernier numéro, représente un surplus de douleur et d'humiliation pour les familles des victimes, pour la justice française (pourrait-elle si longtemps clémentine !) et pour les citoyens français qui considèrent évidemment être les seuls intéressés, les seuls concernés et compétents, pour juger les actes de Papon.

Le prochain Congrès National de l'A.N.A.C.R., à Nevers, aura à connaître de cette décision qui ne plaide pas en faveur de la façon dont est conçue l'Union Européenne.

SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)
BON DE SOUTIEN
2002



Conservez ce bon. Il peut vous faire attribuer un des nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro d'octobre 2002 du Journal de la Résistance.

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.

Des problèmes ayant affecté l'envoi des bons de soutien dans plusieurs départements, leurs talons pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 30 octobre. Si des lecteurs n'ont pas reçu de carnets de bon de soutien, ils peuvent en demander au siège national.

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Amis de la Résistance (ANACR).
- P. 3 : Pour une journée Nationale de la Résistance.
- P. 4 et 5 : Menaces fascistes. Allemands contre le nazisme.
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Sur quelques points d'Histoire. Livres.

LES « AMIS DE LA RESISTANCE (ANACR) » • LES « AMIS DE LA RES

NIEVRE :

PREPARER LE CONGRÈS

Réorganisés depuis désormais plus d'un an, les " Amis de la Résistance (ANACR) " de la Nièvre vont être particulièrement sollicités pour contribuer, aux côtés du Comité départemental de l'ANACR, le plein succès du prochain Congrès national qui se tiendra à Nevers du 25 au 27 octobre prochain.

D'ores et déjà, les " Amis " sont associés – et s'en voient parfois confier l'organisation – aux diverses manifestations du Souvenir dans le département. Ainsi, ce fut le cas le 2 juin dernier pour l'importante commémoration à la mémoire du maquis " Péguy ", anéanti après deux attaques allemandes, 25 jeunes FFI trouvant la mort. Ce périple du souvenir dura environ 2 heures, aux stèles du Moulin de Chappe et des Grands-Bois, lieux où fut attaqué le maquis et également aux monuments aux morts de la Chapelle Saint-André et de Ménou. Membres de l'ANACR, des " Amis de la Résistance (ANACR) ", les municipalités, les élus, les représentants des associations d'anciens combattants et de la Gendarmerie, la population et les enfants des écoles étaient regroupés derrière neuf drapeaux.

Drame toujours présent dans la mémoire du Terroir, restitué par Jean-Marc Ragobert, président des " Amis de la Résistance " de la Nièvre, qui rappela que le 4 juillet 1944, au Moulin de la Chappe, le maquis " Péguy ", commandé par André Vinat, subit ses premières pertes, le combat par trop inégal, tournant vite à l'ennemi. Trois résistants furent tués et neuf autres emmenés à Cosne pour y subir interrogatoires et tortures. Ils seront fusillés le lendemain matin avec deux de leurs camarades, leurs corps étant jetés pêle-mêle dans un trou de bombe, sur la colline de Saint-Père, où un monument érigé à quelques mètres du trou où furent découverts les corps des onze FFI rappela leur sacrifice.

Après le drame, les rescapés de l'attaque de Chappe, dont André Vinat le chef du maquis, iront se réfugier au Hameau des Grands-Bois, au café de Firmin Larue, c'est là que le 8 juillet 1944 à l'aube, ils seront cernés par les soldats allemands. Cette nouvelle attaque marquera la fin du maquis " Péguy " ; Firmin Larue sera brûlé dans sa maison.

Jean-Marc Ragobert conclut sur la nécessité de rester vigilant afin que ces horreurs du passé ne ressurgissent à nouveau, afin que le sacrifice de ces patriotes pour libérer notre pays de l'oppression nazie ne soit pas oublié. Thème qui sera repris par Jany Simeon, maire de la Chapelle-Saint-André, Dominique Roger, maire de Menou, ainsi que par Martine Vandelle, représentante du député de la Circonscription.

RHONE :

NAISSANCE D'UN COMITE LOCAL

" Première assemblée générale très constructive pour la jeune association locale. Cette section de Décines est proche de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance ", titrait le Progrès dans sa chronique locale du 21 janvier 2002.

Le Président Jean Mardrossian et son équipe peuvent être fiers de ce titre qui résume en peu de mots l'importance des " Amis de la Résistance ", leur travail et qui atteste de leur orientation : celle qui anime les résistants de l'ANACR, avec lesquels ils sont en parfaite harmonie.

La présence de personnalités : M.M. Crédos, maire de Décines, M. Jean-Jacques Linossier, second adjoint, et Jean-Paul Repiquet fut un gage de l'importance accordée à la nouvelle association par la Municipalité. On notait aussi la présence d'anciens résistants de la région.

Au cours de son exposé, le Président a souligné les huit mois d'existence de l'association et précisé son objectif : faire connaître toute l'histoire de la Résistance, sacrifice d'une jeunesse trop souvent ignorée de la génération contemporaine. Après le succès remporté par l'exposition présentée dans la salle du Toboggan à Décines en mai dernier et qui a reçu 1500 visiteurs une vingtaine de personnes sensibilisées par cette exposition ont décidé de fonder l'Association des " Amis de la Résistance (ANACR) ".

GRS : CONSTITUTION DE L'ASSOCIATION DES " AMIS "

L'Assemblée générale constitutive du groupe départemental des " Amis de la Résistance (ANACR) " du Gers s'est tenue le 15 juin dernier à Pavie. Nous publions ci-dessous l'intervention introductive de son président Edgard Castéra :

" Cette Assemblée générale constitutive des " Amis " de l'ANACR est l'aboutissement d'une réflexion qui a duré plusieurs mois. Il y a eu le congrès de Riscle l'an dernier, des rencontres avec le bureau de l'ANACR, une réunion d'information dans cette même salle et plus récemment l'Assemblée générale de Castéra-Verduzan. Cette démarche correspond aussi au vœu national de créer partout en France de telles structures.

" Ces préliminaires ont été nécessaires pour permettre aux uns et aux autres de bien comprendre d'une part qu'elle était la nécessité de créer cette association, et d'autre part de bien cerner ce que recouvrait la notion d'Amis de l'ANACR.

Sur le premier point, à savoir était-il nécessaire de créer cette association ? La réponse est fournie par les résistants eux-mêmes qui, conscients des difficultés qu'ils ont à faire vivre l'ANACR, difficultés dues à la fatigue, l'âge, à la maladie et malheureusement à la disparition des acteurs de cette époque, ont souhaité que ce qui a été la motivation de leur engagement continue à être portée par d'autres.

" Rappelons que la plupart d'entre nous, " les " Amis ", nous n'avons été ni acteurs, ni témoins (ou si jeunes !) de cette époque et, ici ou là, certains se sont demandés si les " Amis " seraient capables d'assurer la gestion de l'héritage que vous leur confiez. Soyons clairs. Ou non créons les " Amis " de l'ANACR, et nous travaillons en étroite collaboration, ou l'ANACR est appelée à disparaître. Le deuxième point consiste à bien préciser quelle sera la mission de cette nouvelle association.

" Nous ne sommes pas des résistants et il n'est pas question de nous attribuer les pages glorieuses que vous avez écrites. Mais nous sommes tous ici, à titre divers, à avoir été imprégnés de l'esprit de la Résistance et nous pouvons nous considérer comme vos héritiers naturels.

" Le pluralisme qui a prévalu à l'ANACR doit être aussi une exigence forte chez les " Amis " de l'ANACR. La lutte contre le fascisme, contre les néonazis, contre toutes les intolérances, contre toutes les formes de racisme et d'exclusion, la défense des valeurs humaines, de paix et de justice, ces idées qui étaient dans le programme du Conseil National de la Résistance de 1943 ont besoin pour être toujours

défendues, de toutes les femmes et de tous les hommes qui, par delà les choix légitimes qu'ils peuvent faire par ailleurs, se retrouvent pour défendre ces valeurs fondamentales.

" Les vers d'Aragon sont toujours d'actualité :

*" Celui qui croyait au ciel
Celui qui ne croyait
Tous deux adoraient la Belle
Prisonnière des soldats ".*

" Car les événements en France, en Italie, en Autriche, en Hollande, au Danemark nous appellent à dépasser le stade de la vigilance. Notre démarche n'empêche pas sur la politique. Mais nous devons dénoncer et dire aux jeunes générations ce qu'est le fascisme, comment il progresse en utilisant les inquiétudes, les peurs, la misère. Nous devons dire comment le nazisme est arrivé légalement au pouvoir.

" Il faut rappeler le vrai visage du fascisme, ce que subirent les résistants arrêtés, il faut parler de Jean Moulin et de Guy Moquet. Alors que certains nient leur existence, il faut dire ce que furent les camps de concentration qui répondaient à une logique planifiée d'extermination des Juifs, des Tsiganes, des homosexuels, de tous ceux qui s'opposaient aux nazis.

" Il faut se souvenir d'Oradour-sur-Glane et du massacre de la population de ce village ; il a tout juste cinquante huit ans, le 10 juin 1944. Il faut parler de Meilhan, de Castelnau-sur-l'Auvignon et de bien d'autres lieux du département. Il faut évoquer les actions des résistants, des plus modestes aux plus connues. C'est cela le devoir de mémoire. Etre les héritiers naturels des résistants nous créent des obligations.

" Nous devons avec vous, résistants de l'ANACR, rappeler les événements que vous avez vécus, faire qu'ils ne soient pas falsifiés.

" Et nous le voyons bien, les " Amis " de l'ANACR ne seront pas les gardiens de musée. Plus que jamais, ils seront porteurs des valeurs de vos engagements. La fidélité à l'esprit de la Résistance, c'est la fidélité à ce qui a motivé votre combat, aux raisons qui vous ont conduits à vous engager dans la lutte contre les nazis. Ces raisons ne se sont pas éteintes le 8 mai 1945. L'appel du 18 juin du général de Gaulle se terminait en proclamant que :

" Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ".

ISERE :

FESTIVAL DU FILM

Les " Amis de la Résistance (ANACR) " ont organisé le 1er Festival isérois du Film sur la Résistance les 4 et 5 mars dernier. Ce festival s'est inspiré du très important Festival international de Nice, l'Association Azuréenne des Amis du Musée de la Résistance nous a apporté son expérience et offert gracieusement le logo original du Festival niçois.

3 films présentés, 5 séances : deux à Mon Ciné à St-Martin-d'Hères pour un public de collégiens, deux à la salle Juliet Berto sous l'égide du Méliés tout public, près de 500 spectateurs tous âges confondus, des débats d'une grande richesse avec des résistants éminents.

Pour un premier coup d'essai, ce fut un coup de maître. Bien sûr avec nos moyens modestes, nos effectifs de bénévoles un peu maigres et nos ambitions raisonnables pour une première fois mais avec une résonance forte qui encourage à recommencer l'aventure en 2003.

Tout au long de la préparation puis du déroulement du Festival, il faut remarquer que nous avons bénéficié d'une couverture médiatique importante : " Dauphiné Libéré ", plusieurs articles dont un très grand en page grenobloise, un autre dans le supplément du mercredi " Sortir ", des annonces dans le " Petit Bulletin, le 38 ", les journaux municipaux de Grenoble, Echirolles, St-Martin-d'Hères, Isère Magazine du Conseil Général, la radio avec France Bleu-Isère, Radio Grésivaudan, Alpes 1, la télévision avec FR3, M6 (malheureusement M6 est tombé en panne ce lundi et le 6 minutes n'ayant pas lieu, le sujet n'a pas été diffusé).

Preuve que si le sujet est porteur et l'habillage original et nouveau la presse en parle. Preuve aussi que nous devons faire un gros effort de communication. Soulignons aussi que les Pouvoirs Publics sollicités nous ont tous répondu, disant l'intérêt pour notre initiative, plusieurs nous soutenant financièrement comme le Conseil Général, les Ministères des Anciens Combattants, de la Jeunesse et des Sports.

Ce festival se voulait un peu différent sur la Résistance. Permettre aux jeunes d'appréhender cette période par le cinéma leur donne la possibilité, à eux qui sont d'une génération de l'image, de découvrir l'action des résistants autrement que dans les livres, les cours, les expositions. Nous souhaitons que ce festival devienne, comme celui de Nice, chaque année un rendez-vous fort. Nous voudrions dans les années futures, qu'il se déroule sur 4 ou 5 jours, le décentraliser dans d'autres communes du département et organiser autour de ces rencontres cinématographiques des approches diverses, colloques, théâtre, musique etc.

SAONE-ET-LOIRE : REPONDRE AU BESOIN DE MEMOIRE DE CHACUN

Le Congrès départemental de l'ANACR de Saône-et-Loire s'est tenu le 10 avril dernier à Tournus. Ci-dessous, l'intervention de Simone Mariotte, présidente départementale des " Amis " :

" C'est avec un poème de Robert Desnos, poète résistant, mort en déportation, que j'entamerai mon propos. Ce poème s'intitule " Demain ".

*Agé de cent mille ans, j'aurai encore la force
De l'attendre, ô demain, pressenti par l'espoir
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,
Peut gémir : le matin est neuf, neuf est le soir.
Mais depuis trop de fois nous vivons à la veille,
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille
A maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.
Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.*

Les " Amis de la Résistance (ANACR) " sont bien là pour faire vivre au présent les valeurs de la Résistance, et le flambeau doit passer de main en mains, de génération en génération pour éclairer le passé et répondre au besoin de mémoire éprouvé par chaque homme. C'est au nom de tous les " Amis " de votre association que je m'adresse à vous. L'ANACR, voici une vingtaine d'années a décidé d'assurer la relève en créant les " Amis de la Résistance (ANACR) ". Ainsi serait transmise, aux

générations futures, une relation fidèle de ce que fut votre histoire de résistant.

L'activité des " Amis " est aujourd'hui essentielle, d'abord parce que s'adresser à l'ensemble de la population pour y faire connaître la réalité de la Résistance, son rôle historique et ses valeurs est notre mission fondatrice, notre raison d'être. Ensuite parce que c'est la condition première pour recruter des " Amis ". La condition secondaire – elle n'est pas moins importante, bien au contraire – étant le respect d'une des caractéristiques essentielles de l'ANACR – et par là des " Amis de la Résistance (ANACR) " – à savoir le pluralisme.

Ce respect du pluralisme sera d'autant plus facile que notre action sera fermement ancrée sur ce qui en fait la spécificité, à savoir la diffusion des valeurs de la Résistance, l'approfondissement et la diffusion de la connaissance de la réalité de la Résistance et du sens de son combat, la lutte contre la résurgence du fascisme, contre le négationnisme.

Les " Amis " gardent à l'esprit que l'ANACR est l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et que ce qui semble efficace pour le présent, formateur et prometteur pour l'avenir, c'est le travail d'équipe qui permet la transmission non pas des titres et du " pouvoir " mais de l'expérience. Les " Amis " souhaitent être associés à l'information, associés

à la réflexion conduisant à la prise de décision, associés à la représentation extérieure.

Faire face aux besoins, accepter les responsabilités dans l'ANACR quand cela est nécessaire, cela est bien, cela est positif et une des missions des " Amis " en gardant à l'esprit que pour l'heure, et surtout pour assurer l'avenir, c'est développer l'activité des " Amis " qui est la tâche principale.

Les " Amis de la Résistance (ANACR) " de Saône-et-Loire entendent contribuer à diffuser la connaissance la plus fidèle de ce que fut la Résistance, combattant ainsi le négationnisme, l'un des principaux aspects du fascisme contemporain. Pour ce faire, ils font appel au témoignage des résistants, qu'ils sollicitent et sauvegardent, en réalisant des plaquettes, des vidéos, des CD-Roms, en organisant des conférences et expositions, en projetant la création d'un " Centre de documentation de la Résistance et de la Déportation en Saône-et-Loire ", à Clunys.

Le développement des " Amis " est une nécessité pour assurer au mieux la transmission de la mémoire, de ce qu'a été le combat de la Résistance et la pérennité de ses valeurs. Ceci n'est pas seulement un devoir, mais un besoin. Une évidence à partager avec le plus grand nombre. Unissons nos efforts pour que vive encore longtemps et à jamais l'esprit de la Résistance.

POUR UNE JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE, LE 27 MAI...

Dans nos précédentes éditions, nous avons informé de l'appui apporté par de nombreux élus - parlementaires, conseillers régionaux et généraux, maires et municipalités - à la revendication avancée par l'ANACR et les " Amis de la Résistance (ANACR) " de création d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai. Sans attendre l'officialisation nationale - espérons-la prochaine - de cette journée, partout à travers la France des initiatives ont été prises pour la concrétiser par des cérémonies, expositions, conférences, etc. Ci-dessous, quelques exemples dans diverses régions. Dans notre prochain numéro, nous évoquerons la Région parisienne.

Dans la Drôme, d'où partit il y a dix ans la proposition d'instaurer une " Journée Nationale de la Résistance " le 27 mai, sa célébration y a été organisée à Montélimar pour la dixième année consécutive. Le président départemental de l'ANACR, Jean Buisson, en fait la relation suivante :

" La commémoration s'est déroulée cette année en deux temps : au Théâtre municipal, puis devant la Stèle à la Résistance et à la Déportation. Au Théâtre, décoré pour la circonstance de drapeaux tricolores, se trouvaient une chorale scolaire (à peu près 50), de jeunes lycéens qui dirent des textes intégrés dans l'allocution multi-voix du président, et une large participation plurielle fidèle aux valeurs de la Résistance. Le Théâtre accueillait ainsi, avec les drapeaux de 28 associations patriotiques, un ensemble de 300 personnes. " La chorale ouvrit la réunion par deux chants, " Le Temps des cerises " et " Les Partisans ". Elle termina par " l'Hymne à la joie " et " La Marseillaise ". Dans son préambule, Jean Buisson rappela avec fermeté que la " Marseillaise ", cœur de la France qui bat, doit être connue, respectée en toutes circonstances et en tous lieux. L'étude de l'hymne national a toujours été obligatoire dans les établissements scolaires et le demeure.

Jean Buisson présenta les travaux de la matinee, précisant le sens et le pourquoi de la " Journée nationale " : " La Journée nationale " de la Résistance a pour mission de commémorer l'attitude des patriotes résistants au cœur de la période vécue par une France vaincue, occupée, humiliée de 1940 à 1945 ".

" Nous n'acceptons pas que cette période soit occultée ou mutilée ".

" Les résistances furent multiples, constituées par des mouvements divers, libres, par des actes individuels, des actions séparées, parfois ignorées mais non moins efficaces. Cet ensemble, son esprit, ses objectifs forment une Résistance avec la majuscule, une Résistance aux multiples composants mais " une " dans l'Histoire ".

" Nous avons aussi le devoir sacré de penser aux combattants de la nuit, librement engagés, qui ont fait le sacrifice de la jeunesse et de la vie, qui voulaient nous laisser libres et heureux ".

" La journée nationale est la commémoration globale, sans séparation ou falsification, dans l'indépendance, sans accaparement politique d'où qu'il vienne, de la Résistance dans la transparence, sous son vrai jour et dans la vérité de 1940 à 1945 ".

" Elle nous prépare et nous engage à la Résistance actuelle. " Tout ne peut être évoqué... Nous nous consacrons aujourd'hui à l'exhortation de cette

Résistance complexe mais ô combien riche de faits, de sacrifices et de sang, avec référence aux poètes qui ont exalté la Résistance, atteignant le cœur autant que l'esprit ".

" Nous le ferons à plusieurs voix avec le concours d'élèves du Lycée des Catalins à Montélimar préparés par leur sympathie et dévoué professeur Mme Chappellier, que je remercie... Notre amie, Mireille Monier, présidente départementale des " Amis de la Résistance (ANACR) " participe à cet ensemble ".

" Face à un mal qui n'est pas éradiqué, à ses résurgences, à ses manifestations qui troublent et bouleversent par le pourcentage de suffrages récemment exprimés, nous devons assurer la mémoire de l'Histoire contre les falsifications et les impostures... La manifestation de ce jour 27 mai exprime, dans l'indépendance, cette volonté ".

" Aussi faut-il regretter et s'étonner que la Journée de la Résistance que nous organisons depuis 10 ans, soutenue en France par des élus divers et notamment dans la Drôme par tous les parlementaires, le Conseil Général unanime et le Conseil Municipal de Montélimar, ne soit pas encore institution officielle malgré les promesses et les engagements pris ".

" Que cessent les artifices, la langue de bois des uns ou des autres... Notre libre et fraternelle exigence ne peut se satisfaire d'un soir éphémère de liesse et d'une élection, fût-elle celle d'un Président de la République ".

" Les rappels historiques de la période de 1940 à 1945 (naissance et développement de résistance, le bâillonnement de l'expression, la répression, la violence et l'horreur absolue des nazis et de la Milice pétainiste, la férocité inouïe fin 1943, début 1944...) furent stigmatisés par les poètes engagés dans des textes que dirent, par alternance, les lycéens participants actifs (textes de Victor Hugo, de Pierre Emmanuel, de René Char, de Robert Desnos, de Jean Tardieu, de Vercors...).

" Et c'est un jeune lycéen qui a terminé l'exhortation du jour par le rappel d'un poème écrit à Ravensbrück :

" Il faudra que je me souviene ".

" Les participants se sont placés ensuite derrière les drapeaux pour rejoindre, en cortège, la Stèle à la Résistance et à la Déportation : dépôt de gerbes, sonnerie aux morts, la " Marseillaise " (musique) ".

Dans le Cher

Dans le Cher, à Vierzon c'est au pied de la plaque qui porte le nom de Jean Moulin, près de l'Hôtel-de-Ville qu'une gerbe a été déposée, en présence de dix porte-drapeaux d'anciens combattants et du président de l'ANACR Jean Guyader, par le maire Jean Rousseau, en présence de Jean-Claude Sandrier, député,

accompagné du président du Conseil Régional du Centre, Alain Rafesthain (auteur de " la Résistance aux mains nues ", 1997), de passage dans la ville.

La cérémonie s'est ensuite poursuivie par le dépôt d'une gerbe à la stèle de la Résistance et de la Déportation. Cette gerbe a été déposée par le président Jean Guyader et, Solange Daly-Crestou, résistante et fille d'un grand résistant vierzonnais ; une autre gerbe était placée par Jean Rousseau.

Jean Guyader prit ensuite la parole pour rappeler l'important travail mené par Jean Moulin, qui a " fédéré les forces du refus de la défaite ". Jean Moulin contribua, comme nul autre, à faire comprendre à la France libre, l'existence d'une résistance intérieure dont elle devait reconnaître et accepter l'originalité foncière.

Dans la Somme, l'Aude, le Vaucluse...

Dans la Somme, à Saint-Blimont, le 27 mai 2002, le comité départemental de l'ANACR, entouré du maire de Mers-les-Bains, du député de la Somme, Vincent Peillon, de nombreux élus, de représentants d'associations d'Anciens combattants, a commémoré l'anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance.

Lucienne Forestier-Gaillard, présidente départementale et membre du Bureau National de l'ANACR, avait à ses côtés les responsables des sections de Mers-les-Bains, de Saint Blimont, de Friville-Escarbotin et de Gamaches. Assistaient également à la cérémonie les élèves du lycée du Vimeu, lauréats du Concours de la Résistance.

La présidente Forestier, après avoir déposé en compagnie de Mme Jeannette Holleville et de jeunes lycéens une gerbe au pied du monument aux morts, évoqua le sens de la manifestation :

" C'est pour rappeler l'importance de cette décision capitale, prise le 27 mai 1943 : la fusion de tous nos mouvements et réseaux, que nous sommes réunis ici. " Nous sommes là aussi pour honorer la mémoire de Jean Moulin, unificateur de la Résistance intérieure qui, à la suite d'une trahison, fut arrêté à Caluire le 21 juin 1943, [et qui], torturé par les hommes de Klaus Barbie, [mourra] dans le train ... le conduisant vers la déportation ".

Dans l'Aude, la Journée Nationale du 27 mai est célébrée depuis 1997 à Carcassonne au pied du Monument de la Résistance, Place Gambetta, avec l'appui de la municipalité et le Concours de l'Harmonie municipale, en présence cette année de M.M. Jean-Claude Perez, député de Carcassonne et son suppléant, Manuel Rainaud, président du Conseil général de l'Aude, Raymond Courrière, sénateur, Gérard Colli, DMD, le Colonel Tremond, commandant le 3ème RPIM, Cohade, directeur départemental de la police, Jean-Luc Caby, directeur de l'ONAC, les conseillers généraux et municipaux, les représentants syndicaux (invités afin de respecter la composition du CNR). Parallèlement, une autre céré-

monie était organisée à Esperaza, haut-lieu de la Résistance audoise.

A Bollène (Vaucluse), le comité local de l'ANACR et les " Amis de la Résistance (ANACR) " ont commémoré la Journée de la Résistance en présence d'une centaine de personnes, du conseiller général, du maire et de nombreux élus.

En Corrèze, dans les Pyrénées-Orientales, les Alpes-Maritimes, l'Ain, le Nord...

A Brive, le lundi 27 mai, André Bourdelle, un " Ami de la Résistance (ANACR) ", fils d'un résistant briviste de la première heure prononça devant le monument de la place du 15 août une allocution en présence de Roger Lescure (colonel Murat), Compagnon de la Libération et président départemental de l'ANACR, de Bernard Delaunay, président départemental des " Amis ", de M. Philippe Nauche, alors député, du conseiller régional, M. André Pamboutzoglou, du conseiller général M. Jean-Claude Chauvignat, l'adjoint au maire de Brive, M. Michel Dumas, du maire de Varetz, M. Jean-Pierre Charliaquet.

A Elne, dans les Pyrénées-Orientales, l'inauguration, le 27 mai 2002, d'une plaque commémorative du 27 mai 1943, n'est pas passée inaperçue dans la vie de la commune d'Elne et de ses environs. C'est ainsi qu'à cette date, devant de nombreux participants, fut inauguré un carrefour intitulé " Carrefour du 27 mai 1943 ", lequel se situe sur l'avenue de Gaulle, à 300 mètres du carrefour du 18 juin.

Le général Gilles, M. Salies, président de l'Union Départementale des Associations d'Anciens Combattants (UDAC), M. Garcia, maire d'Elne et Raoul Vignettes, président départemental de l'ANACR, dévoilèrent une plaque sur laquelle sont expliquées, en quelques mots, en français et en catalan, les raisons de cette inauguration. Raoul Vignettes rappela les citations du général de Gaulle exposant les conséquences heureuses de la création du CNR.

Dans les Alpes-Maritimes, à Vallauris, une cérémonie s'est déroulée avenue Jean-Moulin le 27 mai, Michèle Piquer et le colonel Faure, délégué régional de l'ANACR déposant une gerbe d'hommage, d'autres cérémonies ayant lieu à Antibes et à Cannes.

Dans l'Ain, c'est la cité martyre de Dortan qui a abrité la commémoration du 59ème anniversaire de la création du C.N.R..

A Tourcoing, c'est, en présence d'élèves du lycée Mendès-France que, pour la première fois, devant les représentants des associations d'anciens combattants et de résistants et de nombreuses personnalités officielles, a été commémoré l'anniversaire de la création du C.N.R. Sylvie Daems, présidente du comité local des Amis de la Résistance (ANACR) de Tourcoing prononça une allocution devant le monument aux Résistants.

INADMISSIBLE !

Le " Journal de la Résistance " a évoqué en son dernier numéro le scandaleux déni de justice pris à titre posthume par le Conseil d'Etat à l'égard de Jacques Frison privé de la retraite du combattant pour avoir quitté les rangs de l'armée dite d'Armistice et tenté de rejoindre les Forces Françaises Libres.

Robert Challon, Jacques Frison... et les autres

Son cas est loin d'être unique. Il s'agit, et chacun reconnaît que c'est plus grave, d'une prise de position de principe de la haute juridiction évacuant les données historiques de ces affaires, et ayant la même considération pour l'armée placée sous l'autorité de Pétain pendant l'Occupation que pour l'armée de la République, et par conséquent ayant la même considération pour " l'Etat français " (avec la formule Travail, Famille, Patrie) que pour la République française.

Robert Challon

Après une longue procédure, Robert Challon avait obtenu en 1989 l'annulation par la Cour Administrative d'Appel de Bordeaux de la mesure ministérielle le privant de la retraite du combattant.

Au début de 1990, le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants avait renoncé à la saisine du Conseil d'Etat contre ce patriote qui s'était conduit héroïquement au cours du combat libérateur.

Il n'en reste pas moins qu'à notre connaissance, tous les militaires qui ont pris conscien-

ce du caractère néfaste, au regard de l'intérêt de la France, du gouvernement de Vichy, et par conséquent de l'armée placée sous son autorité et qui ont quitté ses rangs pour tenter de rejoindre la Résistance intérieure ou extérieure dont ils ont fait partie intégrante, ont été considérés comme déserteurs et selon l'article L.260 du Code des Pensions Militaires d'Invalidité ont été privés du bénéfice de la retraite du combattant.

Deux exemples frappants

Ainsi, M. B. s'est " trouvé en état d'interruption de services pour absence illégale du 9 septembre 1941 au 9 janvier 1942 " en tentant de rejoindre les Forces Françaises Libres.

C'est si vrai qu'il s'est engagé dans ces mêmes Forces Françaises Libres le 26 mai 1943 mais la haute juridiction estime que cela n'établit pas que " telle était son intention en septembre 1941 ". Il a été privé lui aussi de la retraite du combattant.

Autre affaire : M. L.D. a été considéré comme ayant été " en état d'interruption de services pour absence illégale du 11 mars au 24 août 1944 ". Cependant, il apparaît - ce qui n'est pas contesté par le Conseil d'Etat - qu'il a été incorporé au début du mois de juin 1944 dans la 1^{re} Compagnie du 2^e bataillon des FFI du Morbihan dans laquelle il a combattu.

Le Conseil d'Etat considère que ce résistant ne " justifie nullement " avoir appartenu à une unité combattante alors que le Bulletin Officiel des Armées indique sans contestation possible que la 1^{re} Compagnie du 2^e bataillon FFI a bien été reconnue unité combattante. Et c'est ainsi que l'intéressé malgré une décision qui lui avait été favorable en première instance - Tribunal

Administratif - lui a aussi été privé du bénéfice de la retraite du combattant.

Opérations de guerre

L'une des motivations qui revient dans chacun de ces arrêts c'est que les " absences illégales " ont été constatées au cours " d'opérations de guerre ". Mais alors - plusieurs des victimes de cette injustice ont posé cette question - ces " opérations de guerre " contre qui étaient-elles dirigées ? Certains juristes affirmeront que là n'est pas la question.

Pour celles et ceux qui combattirent dans la

UNE CARTE POUR LES VEUVES D'ANCIENS COMBATTANTS

En 1991, les veuves d'anciens combattants ou de bénéficiaires du Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre ont été officiellement déclarées ressortissantes de l'Office National des Anciens Combattants. Le " Journal de la Résistance " avait en son temps averti à ce sujet ses lecteurs et surtout ses lectrices. (N° 1003-1004 février-mars 1991).

Il est apparu que malgré le décret du 4 janvier 1991 instituant cette mesure et modifiant l'article D.432 du Code, de nombreuses veuves n'en ont pas eu connaissance.

Aujourd'hui, pour pallier cette carence, l'ONAC a créé une carte spécifique destinée aux veuves d'anciens combattants, y compris par conséquent aux veuves d'anciens résistants reconnus comme tels.

Cette carte est destinée aux veuves dont le mari était titulaire d'une pension militaire d'invalidité ou avait obtenu la Carte du Combattant ou le Titre de Reconnaissance de la Nation.

Les veuves d'anciens combattants bénéficient

de l'ensemble des aides financières dispensées par l'Office. Lorsqu'elles sont accueillies dans les maisons de retraite de l'Office et qu'elles, ou leur famille, sont dans l'incapacité d'acquiescer la totalité du prix de journée, elles perçoivent une participation de l'ONAC à leurs frais d'hébergement.

Cette carte concerne potentiellement 1 628 200 femmes, dont 1 344 100 veuves d'anciens combattants 1939/1945, 104 200 veuves de la guerre d'Algérie, 72 900 hors guerre, 67 200 Indochine, 38 600 1914/1918, et 1200 nouveaux conflits.

Lors de la dernière réunion du Conseil d'administration de l'ONAC qui s'est tenue le 4 juillet 2002 en présence du nouveau Secrétaire d'Etat M. Hamlaoui Mekachera, la question de l'attribution de cette carte aux veuves de combattants et parmi elles, bien entendu, de résistants. Cette question est à l'étude.

Pour obtenir plus de renseignements sur les démarches à suivre afin de recevoir cette carte, les veuves doivent s'adresser directement au Service Départemental de l'ONAC de leur lieu de résidence

HAUTE-CORSE

Le samedi 27 juillet 2002 s'est tenu à Piétranera (commune de San Martino di Lota) le congrès départemental de l'ANACR, en présence de Robert Chambeiron, président-délégué national de l'ANACR, Albert Ferracci et Antoine Poletti représentant l'ANACR et les "Amis" de Corse du Sud.

Les congressistes ont fait le bilan de leur activité des deux dernières années depuis le précédent congrès. Ils ont approuvé toutes les initiatives prises par l'association pour accomplir son devoir de mémoire afin de transmettre aux jeunes générations la connaissance de cette période historique, exceptionnelle dans l'histoire de la France, et particulièrement de la Corse. Période riche d'enseignements pour le présent et l'avenir, car, comme l'a dit le poète, "le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde". Les héritiers, les partisans et des soutiens des régimes nazi et fasciste sont présents et actifs, comme en témoignent les événements récents, en France et en Europe. L'action pour la défense de la mémoire et de la vérité historique demeure plus que jamais une impérieuse nécessité.

Dans son rapport d'activité, Batti Fusella souligne le rôle joué par l'exposition "Contre l'oubli" : "nous avons pu toucher plus de 20.000 personnes et rencontré environ 2400 élèves de la 3ème à la Terminale, ainsi que les étudiants de l'Université de Corse (...). Nous avons le sentiment d'avoir contribué modestement à animer le Concours national de la Résistance et de la Déportation, en particulier en Haute-Corse".

Pleinement conscients de la nécessité de transmettre la mémoire de la réalité historique et fidèles au programme du CNR, les congressistes ont décidé de poursuivre et développer la campagne engagée depuis plusieurs mois, pour réparer cet oubli volontaire dans les manuels scolaires, de ne pas mentionner : "La Corse, 1er département français libéré" près d'un an avant le débarquement en Normandie en juin 1944. C'est là - ont-ils souligné - une forte atteinte portée à la Corse, mais aussi à toute la Résistance en France.

Dans son allocution, le président Chambeiron évoqua cette revendication des résistants corses en ces termes :

"Quand on parle de mémoire, on pense naturellement à tous ces révisionnistes, falsificateurs de l'histoire dont l'audace est d'autant plus grande que se réduisent les limites du camp des résistants.

"Mais il y a une forme de révisionnisme plus perverse. On ne nie pas l'existence des chambres à gaz, des camps de concentration, de Pétain mais on s'efforce de minimiser, voire d'occulter complètement des événements de portée nationale qui font partie d'un patrimoine commun.

Ici, je fais référence à la bataille persévérante conduite par les comités départementaux de l'ANACR : Ajaccio première ville libérée de France. C'est une revendication si évidente qu'on s'étonne que les Pouvoirs Publics n'y aient pas encore fait droit. Comment tolérer que le contenu des manuels d'histoire utilisés dans les lycées et les collèges soit laissé à la seule appréciation des maisons d'édition. A quoi sert le Ministère de l'Éducation Nationale ? Serait-il indifférent aux choix des programmes scolaires. A ce compte-là, pourquoi ne pas introduire dans nos établissements d'enseignement les élucubrations pestilentielles des révisionnistes de l'Université de Lyon-III".

C'est dans le même esprit que le président Chambeiron rappela toute l'importance de la bataille que l'ANACR et les "Amis de la Résistance" mènent pour la création d'une "Journée Nationale de la Résistance", le 27 mai.

Enfin, il devait insister sur le rôle présent mais aussi futur des "Amis de la Résistance (ANACR)" : il faut pousser le recrutement des "Amis", leur faire confiance ; l'expérience a montré que leur action se situait toujours dans le cadre des orientations de l'ANACR, avec bien entendu le langage qui leur est propre. Si je voulais paraphraser Jean Ferrat, je dirais que les "Amis" sont l'avenir de l'ANACR".

Puis fut élue la Direction départementale comprenant notamment Pierre Orsoni (président-fondateur, Batti Fusella (président), Louis Calisti (président-délégué), Pierre Isola (secrétaire général).

RHONE

L'Assemblée générale de l'ANACR et des "Amis de la Résistance (ANACR)" de Villeurbanne s'est tenue le 20 janvier 2002 sous la présidence du docteur René Orelle.

Monique Jouanlanne, présidente départementale des "Amis de la Résistance (ANACR)" était présente à la tribune, la municipalité de Villeurbanne, invitée, était représentée par Sonia Bove, adjointe au Maire, par Georges Mohler, chargé de mission. Jean-Paul Bret, député-maire, put, en partie, participer aux débats. Les rapports d'activité et financier ont été présentés par Jean Bathias, co-président et Maurice Brunet, trésorier. Jean Bathias évoqua la proposition de donner le nom d'une rue ou d'une place au poète Robert Desnos, mort en déportation.

Des remerciements ont été adressés au trésorier, Maurice Brunet, pour la bonne tenue des comptes, dont la Commission des Comptes demanda en conséquence le quitus de l'assemblée.

Il appartenait à Yvonne Bornet de présenter le rapport moral. Évoquant les orientations de l'ANACR et ses activités à tous les niveaux, national, départemental et local elle a pu dresser un bilan d'activité qui démontre, malgré les années, la vitalité de notre association aidée par les "Amis de la Résistance (ANACR)".

Au cours de la discussion, un projet de rapport, élaboré et lu par René Perrin, sur le négationnisme à l'Université Lyon III et l'attribution de la Légion d'Honneur à Gilles Guyot, par le Président de la République, a suscité l'indignation unanime des participants.

La séance s'est clôturée par un vin d'honneur.

PYRENEES-ORIENTALES

Le Congrès départemental de l'ANACR s'est tenu à Elne les 29 et 30 juin dernier, ville qui a inauguré récemment un "carrefour du 27 mai" et dont le maire eut des mots particulièrement chaleureux pour le congrès et l'action de l'ANACR.

Après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, Raoul Vignettes, président départemental de l'ANACR, souligna d'emblée que le congrès n'était pas une commémoration du passé mais ancré dans la réalité présente dans le département, la France et dans le monde. A ses côtés, on notait la présence de Jean Thouvenin, vice-président national et inspecteur général de l'Éducation Nationale qui représentait la Direction nationale. Jean Larrieu, historien et président des "Amis de la Résistance (ANACR)" ainsi que d'Odette Sabaté, secrétaire départementale, ancienne internée, fille de Joséphine Sabaté et sœur de Francine, toutes les deux mortes à Ravensbrück.

Après le rapport du bureau départemental présenté par Odette Sabaté, et une discussion sur le rôle et l'action des "Amis de la Résistance", présentée par Jean Larrieu, les projets de résolution sur la Paix, sur la défense des Droits des Résistants, sur le devoir de mémoire, et sur les "Amis" furent soumis aux participants. Cette dernière résolution sur les "Amis" étant présentée par Paule Bleys, Jean Larrieu ayant été appelé au chevet de son fils accidenté.

C'est lors de la séance du dimanche matin qu'eurent lieu les prises de parole de personnalités : celles du vice-président (Rhin et Danube) du Comité d'Entente, du président des anciens combattants d'Elne, de Mme Marco, directrice départementale des ACSV. Les uns et les autres insistèrent fortement sur leur compréhension de nos problèmes et, pour les représentants associatifs, sur leur complète solidarité.

Étant déjà brièvement intervenu le samedi après-midi, le délégué national Jean Thouvenin conclut les travaux en évoquant la lutte que continue de mener l'ANACR contre le négationnisme et les résurgences néofascistes, pour les droits des résistants, pour le devoir de mémoire, dont deux des principaux aspects sont le combat pour l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai et le développement de la participation des jeunes au Concours national de la Résistance et de la Déportation ; un devoir de mémoire qui incombe déjà - et incombera encore plus demain - aux "Amis de la Résistance (ANACR)".

Puis les congressistes se rendirent au Monument aux morts.

LIBERATION NATIONALE PTT

Plus de 60 personnes ont participé le 24 janvier dernier à Montreuil-Sous-Bois à l'Assemblée générale 2002 de "Libération Nationale PTT". Le président Camille Trébosc, n'ayant pu, pour des raisons de santé, être présent, Jean Blanchon était chargé de diriger les travaux de l'Assemblée générale, entouré de Suzanne Gatellier-Auribault, Jean-Claude Lourdez (secrétaire général de l'Institut d'Histoire Sociale), Jean Souleil (de la direction de la Fédération), et de Simone Conan (vice-présidente de l'ANACR).

Michel Delugin, secrétaire général, présenta le rapport d'activité du bureau, soulignant notamment la présence aux diverses cérémonies commémoratives, la participation à des rencontres-débats, la présentation de l'exposition (Congrès de la Fédération CGT à Clermont-Ferrand, plusieurs départements...), désormais enrichie d'un panneau sur la déportation, la publication régulière de notre bulletin, la protestation contre le refus de la Poste de toute aide compensatoire à la suppression des enveloppes administratives. Le secrétaire général termina en proposant quelques objectifs d'action pour l'année en cours : commémorations de faits marquants s'étant produites en 1942, poursuite de la circulation de l'exposition, enfin renforcement continu des "Amis", condition indispensable à la pérennité de la Résistance.

Marcel Carton enchaîna avec le rapport de trésorerie, approuvé par le commissaire aux comptes, Lucien Berthe.

La discussion s'engagea alors. Nombre d'intervenants s'indignèrent de ce que les médias n'aient rien dit - ou très peu dit - sur la mort d'André Tolleil qui, en sa qualité de président du Comité Parisien de Libération, fut l'un des principaux acteurs de la libération de Paris.

Après le vote de la résolution générale et l'élection du Bureau National, Jean Souleil apporta le salut chaleureux et fraternel de la Fédération postale CGT.

Il revenait à Simone Conan, vice-présidente de l'ANACR, de conclure les travaux, rappelant qu'elle fit ses premiers pas dans la Résistance aux côtés des résistants des PTT de la Région parisienne.

LOIRE

Le Congrès départemental de l'ANACR de la Loire s'est tenu le 27 avril 2002 dans la petite commune de Marcilly-le-Châtel, avec l'aide de la municipalité. Ouvert par le président Milou Salarvon, le Congrès réunissait au début de ses travaux environ 50 personnes, 60 ensuite et se termina la dernière heure avec 80 personnes. Par contre très peu d'"Amis", beaucoup sont enseignants et travaillaient ce samedi matin. Lucien Volle et Méla Volle, dirigeants de l'ANACR de Haute-Loire, étaient présents. Le Maire salua le congrès, et le député de la circonscription, M. Jean-François Chossy, assista à l'ensemble des travaux du congrès.

Le contexte dramatique, avec la présence du FN, a bien évidemment été évoqué de nombreuses fois par les personnalités qui sont intervenues : maire, député, conseiller général, par les membres de l'ANACR qui prirent la parole au cours de la discussion. Le président Pradet a lu les communiqués de l'ANACR Nationale et des Amis.

Représentant la direction nationale, Martine Peters, membre associée du Bureau National et présidente départementale des Amis de l'Isère, outre les problèmes généraux de l'activité de l'ANACR, aborda le problème des Amis dans la Loire en marquant bien les difficultés que tous les départements rencontrent pour faire de nouvelles adhésions.

Il y eut une brève discussion sur les problèmes que l'ANACR défend : 27 mai, droits, mémoire, etc.. Le Père Clément, membre du bureau, a évoqué le rôle de l'ONU.

Théo Vial-Massat a appelé au sursaut démocratique et républicain et parlé des jeunes, Lucien Volle a expliqué la manifestation anti-Le Pen de la veille dans la Haute-Loire.

Le congrès a élu à l'unanimité les instances dirigeantes et reconduit Camille Pradet comme président-délégué, avec Simon Salarodon et Maurice Chalumeau comme co-présidents, Marcel Scribe comme secrétaire général.

COTES D'ARMOR

Le 16 mars 2002 s'est tenu à Ploufragan le Congrès départemental de l'ANACR. Ouvert en présence de Mme Jeanine Tardivel, Maire de Ploufragan, Mme Danièle Le Bousquet, députée de l'arrondissement, M. Jean Dérian, vice-président du Conseil Général, M. Thévenon, directeur de l'ONAC, M. le Colonel de gendarmerie, les travaux du congrès commencent. C'est Jean Le Jeune, président d'honneur départemental qui assure la présidence.

La parole est donnée à Thomas Hillion, président actif, qui, dans son rapport moral, énumère les multiples activités, dont le souci principal est le devoir de mémoire. Il rappelle les noms de nos grands disparus depuis le Congrès de l'an 2000 : Corentin André, Vincent Mehaute, Guillaume Le Verge. Une minute de recueillement est observée.

Le président des "Amis de la Résistance" Pierre Martin, rappelle qu'il ne faut pas tuer les gens une deuxième fois en les oubliant, il parle aussi des 1400 habitants des Côtes-d'Armor qui furent tués ou déportés durant la Seconde Guerre Mondiale. Il continue en précisant que l'ANACR est une association pluraliste, qui rejette tout ce qui prône la haine de l'autre, les idées racistes et xénophobes ; la présence des élus nous conforte dans notre travail de mémoire et de lutte contre l'oubli. Serge Tilly, professeur de Techno, vice-président des "Amis", présente son prochain "cahier de la Résistance", un travail énorme qui a pour titre "L'occupation allemande dans les Côtes du Nord". Ce numéro 10 sortira en fin d'année ; il sera consacré à tous les lieux de mémoire, 400 de ces lieux sont répertoriés. Un CD Rom pratiquement prêt sortira avant cet été. C'est à cet instant que nous eûmes l'agréable surprise de voir entrer dans la salle notre doyen : Olivier Kerharo, 102 ans, bon pied, bon œil, une pêche du tonnerre, qui à la fin du repas nous poussa la chansonnette.

Le rapport financier présenté par Lionel Aulanier étant satisfaisant, quitus lui en est donné.

Le délégué national, Jacques Varin, fit un compte-rendu de la situation de notre association sur le plan national, tant pour les anciens résistants que pour les Amis. Il prépare le Congrès bi-annuel qui se tiendra en octobre à Nevers. Il nous explique longuement les raisons du désir pressant de l'ANACR de voir une journée par an "le 27 mai", consacrée au souvenir de la Résistance.

Brèves interventions de Mme Bousquet, députée, de Mme Tardivel, maire, de M. Dérian, vice-président du Conseil général, qui tous approuvent le choix du 27 mai comme journée souvenir de la Résistance.

LOT-ET-GARONNE

Le lundi 17 décembre 2001, une assistance nombreuse s'est rassemblée à la Ragotte où, le 17 décembre 1943, furent assassinés par les nazis Georges Darthial, Paul Gabarra, René Maury. Furent déportés et ne revinrent pas : Yvette Ossard, Jean Ossard, Joseph Lot, Yves Estrade, Juliette Bouhet, furent déportés également mais revinrent heureusement des camps : Camille Daunis, Auguste Aignat, Jean Marival, Soulagnet.

L'ampleur de cette manifestation du souvenir est attestée par la présence de M.M. le sous-préfet, le député, le conseiller général, plusieurs maires, de nombreux anciens combattants de diverses associations, des représentants de la Gendarmerie, de M. le lieutenant-colonel Cordazo, d'un officier britannique ; des lycéens de Duras participèrent à l'appel des morts après le dépôt des gerbes.

Pierre Montes, co-président de l'ANACR départementale et seul intervenant, rappela le sacrifice des victimes du nazisme en ce lieu le 17 décembre 1943. Les anciens combattants de 39-45 ont permis à la France de retrouver son indépendance et aux Français de retrouver la liberté.

Il rappela le programme du Conseil National de la Résistance, lequel a conservé son caractère d'actualité car il contient les valeurs de caractère universel : la liberté, la démocratie, la justice sociale, la tolérance, l'indépendance nationale.

MORBIHAN

L'ANACR du Morbihan a tenu son congrès départemental le dimanche 23 juin 2002 à Berne (56), avec la participation de 180 délégués et " Amis de la Résistance ", sous la présidence de Charles Carnac, président départemental et en présence de MM. De Charrette de la Contrie, directeur départemental de l'ONAC, Joseph Kergueris, sénateur du Morbihan, Jacques Le Nay, député de la circonscription, Roland Duclos, maire conseiller général de Berné, Jean Lejeune, président d'honneur de l'ANACR des Côtes-d'Armor, Roger Le Hyaric, membre du bureau national, et des représentants de la gendarmerie nationale et des associations patriotiques invitées.

Après que M. Roland Duclos ait souhaité à tous la bienvenue, et la minute de silence à la mémoire des camarades disparus depuis le dernier congrès, Charles Carnac ouvre les travaux par le rapport moral, rappelant les buts de l'ANACR et l'action de l'association : transmettre aux jeunes les nobles idéaux de la Résistance, lutter contre les négationnistes et les falsificateurs de l'histoire, mener la bataille pour la journée nationale de la Résistance le 27 mai, défendre les droits des résistants, apporter son appui aux " Amis de la Résistance (ANACR) ".

Puis René Quere, secrétaire général, évoque le rapport d'activité avec l'évocation des nombreuses cérémonies de mémoire dans le département et soumet au congrès les candidatures au prochain conseil départemental. Léon Moru, trésorier départemental, présente ensuite le rapport financier ainsi que le bilan positif. Tous ces rapports sont adoptés à l'unanimité.

Robert David, président départemental des " Amis de la Résistance (ANACR) ", après avoir rappelé que ceux-ci défendent les mêmes valeurs et poursuivent les mêmes objectifs - ils sont les combattants de la mémoire - présente l'activité départementale des " Amis " (actions, effectifs, projets en cours...), puis développe l'exigence de mémoire, la campagne nationale d'adhésion aux " Amis de la Résistance ", les batailles nationale et départementale pour la journée nationale de la Résistance le 27 mai, le projet de structuration nationale des " Amis de la Résistance ", le Congrès national 2002 à Nevers (place et participation des " Amis "), le Concours de la Résistance et de la Déportation et le rôle des " Amis ".

Enfin, Jean Mabic, vice-président départemental et responsable de la revue " *Ami entends-tu* ", soumet à l'assemblée une motion :

" Affirmant leur volonté de paix et de justice sociale et exprimant leur soutien à tous ceux et à toutes celles qui oeuvrent pour un monde de paix, de liberté et de fraternité, soulignant leur attachement à l'esprit et au contenu progressiste du programme du C.N.R., toujours d'actualité ". Cette motion, condamnant " avec force les thèses et agissements négationnistes et xénophobes en France, en Europe et dans le monde ", approuve le communiqué de la direction nationale de l'ANACR diffusé avant le second tour des élections présidentielles, alertant l'opinion publique contre les dangers du renforcement du parti de la haine et du racisme, calomnieux de la Résistance, affirme que le maintien de la mémoire est un devoir national et doit se faire avec l'intervention primordiale des anciens combattants et résistants et partagée avec l'activité accrue des " Amis de la Résistance ", à qui reviendra dans l'avenir le devoir de maintenir nos idéaux. Que cette mémoire ne peut se limiter à quelques cérémonies officielles...

Puis M. De Charrette, directeur départemental de l'ONAC, salue le congrès : " Votre premier combat, vous l'avez gagné par les armes ; le second, c'est le devoir de mémoire, la transmission des valeurs républicaines à la jeunesse. L'ONAC soutient toutes les initiatives allant dans ce sens, tout en apportant son appui, notamment social, aux anciens combattants. "

Après le " Chant des partisans ", les participants et les officiels se dirigèrent vers le Monument aux morts pour le dépôt de gerbes, puis une délégation se rendit à Lann Dordou pour se recueillir devant le monument dressé à la mémoire des résistants fusillés en ce lieu en 1944.

INDRE-ET-LOIRE

Le 24 février s'est tenue à Saint-Pierre-des-Corps, l'A.G. annuelle du comité de Tours, Saint-Pierre-des-Corps et environs. La sénatrice-maire, était représentée par Mme Colette Gauthier, adjointe. La séance était placée sous la présidence de Suzanne Plisson, présidente départementale de l'ANACR. Jean Soury, président du comité local, Jean-Maurice Pialeport, représentant les " Amis " de l'ANACR et Floréal Barrier, secrétaire départemental de la FNDIRP, composaient le bureau.

Après avoir évoqué les terribles événements de 2001, Jean Soury rappela que le mot Résistance est toujours tragiquement d'actualité. Pour la nécessité de défendre les droits, la réalité historique et l'honneur de la Résistance française, il rappela aussi l'exigence de l'ANACR d'une Journée nationale de la Résistance. La trésorière, Denise Tréméac, présenta ensuite un bilan financier positif.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Roland NETTER (Alsace)

Né à Strasbourg le 22 août 1923, disparu le 14 juin dernier, Roland Netter avait été évacué dans le Doubs le 10 juillet 1940. Après avoir traversé clandestinement la frontière suisse, en mars 1942, avec un groupe de familles juédo-alsaciennes, il rejoint la Zone Sud. En 1943, il travaille à la Manufacture d'Armes de Saint-Etienne où il rejoint la Résistance. Le 8 août 1944, il est arrêté par la Gestapo pour sabotage mais il est sauvé en extrême de la mort par la libération de Saint-Etienne. Il s'engage aussitôt dans la 1ère Armée. Après la guerre, il se consacre à l'Association des Anciens FTFP devenue l'ANACR et assure la présidence de son Comité régional d'Alsace jusqu'à sa mort. Il était membre du Conseil National de l'ANACR depuis 1984 et Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Roland Netter s'était beaucoup investi dans la transmission de la mémoire de ce que fut non seulement la Résistance alsacienne mais aussi la Résistance allemande au nazisme.

René SIRIEUX, Roger DEVAUD, Maurice DELOTTE, André CHEYPE (Haute-Vienne)

Né en 1923, René Sirieux, à la mort de son père en septembre 1941, assumera la charge de l'exploitation de la ferme familiale à Sussac. Dès 1942, il fera partie des " légaux " qui ravitailleront les clandestins. Le 14 octobre 1943, se sentant menacé, il rejoint le maquis. René Sirieux prendra part aux actions en juin 1944 contre la " Das Reich " et en juillet contre les formations des généraux allemands Ottenbacher et Von Gesser, aux combats de la Croisille, du Mont-Gargan, de Saint-Gilles-les-Forêts, de Sussac, à l'encercllement de Limoges. A la libération de la ville, il s'engage pour la durée de la guerre. Affecté au 38e RI, il participera aux combats du Médoc, du Verdon, à la prise de Soulac-sur-Mer puis il ira sur le Rhin. Son régiment dissous le 15 octobre, il sera démobilisé le 23 octobre suivant. Il était titulaire des Cartes de Combattant et de C.V.R.

Roger Devaud était né en 1925 dans une famille d'agriculteurs de Sussac. A partir de 1942, il fait partie des " légaux " de la commune qui aideront au ravitaillement et au camouflage des maquis, effectuant aussi des liaisons. Intégré en 1944 aux groupes armés, il prend part aux combats de la Libération en juin et juillet 1944 et participe à la libération de Limoges le 21 août. Engagé pour la durée de la guerre, il est affecté au 63e RI qui est envoyé sur le front de Saint-Nazaire en avril 1945, il se retrouvera sur la poche de Pornic jusqu'à la capitulation nazie.

Maurice Delotte était né en 1925 et fils de cheminot. Ayant rejoint en 1943 les " légaux " de la Résistance, il assurera des liaisons à bicyclette entre les diverses compagnies FTFP de la région. Il prit ensuite part aux actions contre l'occupant dans le secteur Nord de Limoges avec la 2410e Cie FTFP et participa à la libération de la ville. Il était titulaire des Croix de CVR et du Combattant.

Né en 1925, André Cheype entra très jeune en Résistance et participa aux transports de conteneurs du parachutage de la Borderie, le 26 juin 1944, à la sera avec les combattants du Mont Gargan et à la libération de Limoges. Engagé volontaire, il est affecté en décembre 1944 au 63e RI, qui rejoindra la poche de Saint Nazaire jusqu'en mars 1945 et participera aux combats de la poche de Pornic jusqu'à la capitulation nazie.

L'ANACR de la Haute-Vienne a aussi été endeuillée par la disparition de René DESSAGNES, réfractaire au STO et qui participa aux actions de la 2431e Cie FTFP, de Maurice SOULAT, né en 1916, prisonnier de guerre évadé et qui entra en 1942 en contact avec la Résistance et participa à la libération de Limoges, de Laurent DENARDOU, (né en 1913, d'André BRETON (né en 1924).

Benjamin COSTA, René PALLANCA, Pierre MERIGUER (Var)

Né en 1916, Benjamin Costa adhéra au Front National Clandestin en juin 1941 à l'Arsenal de Toulon, participant à des actions de sabotage, à la rédaction et à la diffusion de journaux et tracts clandestins. En avril 1944, il rejoint les FTFP de la région de Toulon, et participera à la libération de Toulon et de Roquebrune.

Décédé le 23 février dernier, René Pallanca, après des premiers actes de Résistance en Haute-Savoie contre l'armée italienne, vint à Hyères où dans les rangs des FTFP, il participera à de multiples actions, à l'attaque du fort de Mauvannes et à la libération de Hyères.

Pierre Mériquer, né en 1905, avait participé dès 1940 à la constitution clandestine du Parti communiste du Var, dont il sera responsable jusqu'à la Libération, ainsi que du " Front National " clandestin. Après la Libération, il fut élu conseiller de l'Union Française. L'ANACR du Var déplore aussi la disparition de Jacques ROSSO, entré dans les milices patriotiques de la brigade des Mures en 1943 et qui s'engagea dans la 1ère Division Blindée à la Libération, de Jean GURAUD, d'Adolphe VERDAGNE.

ISERE

Le Comité ANACR de Vizille, avec son président Henri de Marchi et les " Amis de la Résistance (ANACR) ", avec Jacqueline Madrene, ont proposé aux enseignants des 4 écoles primaires de la commune et aux élèves un projet intitulé " Vizille, mémoire des rues et des lieux 1939-1945 ". Ainsi, durant l'année scolaire, les enfants ont cherché la signification des plaques de rues, des monuments, des stèles de la ville, qui portent les noms de personnes, de symboles ou d'événements liés à la Résistance et plus particulièrement des valeurs qu'elles véhiculent.

Le projet s'est organisé avec une visite au Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble. L'ensemble de ce travail a été mis en évidence par une remarquable exposition présentée aux parents et aux enseignants dans la salle du jeu de paume le 1er juin. Les élèves ont réalisé un vrai travail d'historien en herbe.

Didier NAUDE (Pyrénées-Atlantiques)

Né en 1929, Didier Naude n'a que 15 ans lorsqu'il s'engage en 1944 dans la lutte contre l'occupant nazi. Chargé de missions de liaison, il va côtoyer un homme qui le marquera durablement et deviendra l'un de ses plus proches amis, le militant antifasciste allemand Waldey qui, évadé de Gurs, était devenu l'un des chefs du maquis de Nay-Ferrière. Attaché au plurielisme de l'ANACR, dont il était membre du Conseil National depuis 1996, secrétaire départemental des Pyrénées-Atlantiques et fondateur du Comité Pau-Béarn-Soule, Didier Naude, disparu le 2 juillet dernier, participait de manière très active à l'organisation du Concours de la Résistance. Il était titulaire des Croix de C.V.R. et du Combattant.

Jacques WARTELLE, Claude DESSERTIP (Saône-et-Loire)

Après avoir échoué dans ses tentatives de départ vers l'Angleterre, puis noué des relations avec les résistants de la première heure à Bordeaux, en Bretagne, dans l'Isère, le Jura, Jacques Wartelle arriva en Saône-et-Loire en 1943. Il rencontre alors Henri Guillemin (" Pacha ") dont il sera l'un des agents, organisateur de l'IAS et qui, avant de quitter le département, le présente à Pierre Delacroix (" Courbet "), lequel a unifié les mouvements " Libération, Combat, Franc-Tireur " et en faire les MUR. Sa mission est accomplie lorsque le 13 ou le 15 novembre 1943, menacé, il lui faut quitter Mâcon pour continuer à Lyon le combat. Rupert Poliflet (" Chanay ") lui succède et Jacques Wartelle se réadapte. Mais en mars 1944, Rupert, à son tour recherché, doit s'abriter et c'est ainsi qu'à 21 ans, Jacques Wartelle " Adrien " puis " Michel " devient responsable départemental des MUR. Il était Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreuses décorations : Croix de guerre avec palme, des Médailles de la France Libre et de la Résistance.

Réquisitionné pour le STO, Claude Dessertip refusa en 1943 de partir en Allemagne. Début 1944, il rejoignit le maquis de Saint-Julien-de-Civry. Chef-adjoint de section, il participa à des parachutages, coupures de routes, embuscades, attaques de convois. Le 21 août 1944, il est blessé au cours de l'attaque des postes allemands des ponts de Guichard et de Cornetoul. Après la Libération du département de Saône-et-Loire, il s'engage dans la 1ère armée. Il est libéré en 1946 avec le grade de lieutenant.

L'ANACR de Saône-et-Loire a déploré la disparition de Louis FOUILLOUX (92 ans), entré dans la Résistance en 1943 et qui créa le " Groupe des Sans-Culottes " avant de rejoindre le groupe Gérard, de Roger VADOS (91 ans), qui combattit l'occupant dès 1941, rejoignant les FTFP, arrêté et déporté en septembre 1943, d'Albert BONTPEIS (78 ans) qui fit partie du groupe sédentaire de Martilly, de Jean GOUJON (94 ans), qui, arrêté sur dénonciation par les Allemands le 24 mai 1944, avait été interné à Montluc jusqu'à la libération de Lyon, d'Edmond VEDREINE (78 ans), qui fut résistant " sédentaire ", de Roger REVAILLON.

Abram ALEMBIK, Jeannette POMAREDE, René TERRISSE (Gironde)

Réfugié à Sainte-Foy-la-Grande avec sa famille, expulsée de Metz par les Allemands, élève du collège de la ville, Abram Alembik constitua fin 1943 un groupe de résistants. Il fut très rapidement appelé à la direction des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique (FUJP) en Gironde, puis à Limoges. Il était le fils d'Aron Alembik, un des six otages Juifs de Sainte-Foy-la-Grande, atrocement massacrés par des mercenaires français au service des nazis dans le bois du Souleillou (commune du Fleix), le 15 août 1944.

Jeannette Pomarède, épouse d'Honoré Pomarède, membre du Comité Directeur départemental, présidente du comité Bordeaux-Rive-Droite, avait été conseillère municipale de Canon de 1983 à 1989. " Amie de la Résistance (ANACR) ", elle était militante active de la vie associative et cartiviste.

René Terrisse, historien de la Résistance, " Ami " de l'ANACR n'est plus. La mort l'a surpris à l'heure même où il préparait un ouvrage sur la déportation. Né à Paris en 1936, fils d'un résistant bordelais arrêté en 1944 par la Gestapo et mort en déportation à Hersbrück, Allemagne, diplômé de l'Ecole supérieure de commerce, cet homme consacra plus de trente ans à réunir une documentation exceptionnelle sur l'histoire de la Résistance et de l'Occupation en Gironde. Cinq ouvrages ont couronné cette brillante carrière d'écrivain, hélas, trop tôt interrompue.

Marius DURAND, Christian PELGRIS (Loire)

L'ANACR de la Loire déplore la disparition à l'âge de 94 ans de Marius Durand (" Dudu "), qui, résistant, fut arrêté tandis que son épouse Jeannette était déportée, et de Christian " Tonio " Pelgris, ancien du camp Wodil.

PUY-DE-DÔME

La célébration, le 23 juin, du 58e anniversaire des combats du Mont-Mouchet s'est déroulée en présence d'une assistance imposante réunie autour d'Edmond Leclanche, président du CODURA, organisateur de la cérémonie.

Parmi les participants, on notait la présence de nombreuses personnalités venues de France, de Grande-Bretagne, du Luxembourg et des régions proches, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Lozère... Parmi elles, l'invité d'honneur, le lieutenant-colonel britannique Francis Cammaerts, eut l'honneur de ranimer la flamme.

Edmond Leclanche, le lieutenant-colonel Cammaerts et Sylvie Garrec, sous-préfet de Brioude prirent successivement la parole.

L'ANACR participait avec ses drapeaux, et quatre gerbes furent déposées par ses représentants du Cantal, du Puy-de-Dôme, de la Haute-Loire et de la Lozère, devant la foule recueillie.

Elie DUPUY (Corrèze)

Né en 1921 dans une famille d'agriculteurs, Elie Dupuy, engagé volontairement en février 1940 pour la durée de la guerre, fut renvoyé dans ses foyers lors de la dissolution de l'armée d'armistice. Il fait ses débuts dans la Résistance en mai 1943 au sein du groupe " Grandel " des F.T.P.A. installé dans la Forêt de Turenne. Nommé chef de détachement F.T.P.F. dès juin 1943, il devient commandant de compagnie en décembre 1943 puis chef de bataillon en avril 1944 et participe à de nombreuses opérations de sabotage et d'attaque des forces d'occupation et pétainistes. Il consigna ses souvenirs dans un livre-témoignage " Parcours d'un terroriste ordinaire ". Ses services de Résistance lui valurent les Croix du Combattant, de C.V.R., la Médaille de la Résistance et le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Paul BABET (Paris/Dordogne)

Né en 1913, Paul Babet, au sortir de l'Ecole Spéciale des Travaux Publics, entra au Ministère de l'Air. Membre en 1939 de la section Aéronautique du Service Technique Aéronautique (S.T.A.), il est mobilisé sur place. Replié sur l'aérodrome d'Orléans puis aux Sables d'Olonne, c'est là qu'il subira l'arrivée des allemands. Son service regroupé à Roanne, il reprend contact avec Jean Nocher avec qui il avait milité avant guerre aux E.J.U.N.E.S. Ce dernier, membre de " Franc-Tireur ", lui confie la diffusion des journaux " Franc-Tireur ", " Combat " et " Libération " dans le Nord de la Loire. Participant à des actions de recherche de renseignements, de terrains de parachutage, de recrutement, il est arrêté le 29 septembre 1942. Libéré pour insuffisance de preuves, il entre en contact avec Hervé Montjarret, chargé d'organiser les " Services Atterrissages Parachutages " (S.A.P.) des régions 3 et 4, Toulouse et Montpellier. Affecté en avril 1943 au Centre d'Essai de Toulouse du STA, il va s'établir fait mettre en congé longue maladie - devenir chef départemental des opérations de parachutages en R4, chef régional adjoint puis chef régional par intérim en R3. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire des Croix de Guerre 39-45 avec palme, Combattant Volontaire 39-45, des Médailles de la Résistance, des Déportés Internés et Résistants.

Jacques JUZA, André COASSE, André CATIN (Isère) Trésorier de l'ANACR de Vienne depuis plusieurs années, Jacques Juza, disparu dans sa 78e année, avait en 1940, à l'âge de 15 ans, connu l'exode, à bicyclette, de Paris à Angoulême. Revenu un temps dans la capitale occupée, il rejoignit, en franchissant clandestinement la ligne de démarcation, son père qui avait trouvé un emploi à Ancizes-Comps (Puy-de-Dôme). C'est dans cette région qu'il " prit le maquis " pour échapper au STO. Intégré au groupe FTFP " Gabriel Pen " jusqu'à la libération de la Région de Clermont-Ferrand, il s'engagea ensuite " pour la durée de la guerre " contre l'Allemagne nazie.

Né en 1917, André Coasse, après un service militaire au 21e RT à Epinal, participa activement comme sergent aux opérations militaires de 1939-1940. Fait prisonnier, il s'évada. De retour à la vie civile, il entra dans la Résistance. La jeunesse viennoise, refusant le STO, pourchassée par la Milice et la Gestapo, vint s'installer dans l'attente de rejoindre le Vercors, au lieu dit le Biberat, commune de Vernioz, sa commune de résidence. André Catin les aida et les ravitailla jusqu'à l'annéisme du camp par les nazis le 16 juin 1944 qui fit 7 tués et un otage torturé et achevé le jour même. Sollicité par le colonel Barroo, à la tête du groupe Kléber-Valmy, à sein duquel il entra et participa aux nombreuses actions, il fut titulaire des Médailles du Combattant de CVR et des Evadés.

André Catin, né en 1911, fut fait prisonnier en 1940, s'évada, reentra dans la Résistance. De nouveau arrêté, il sera déporté français en Italie, d'où il s'évada une seconde fois et rejoignit le maquis du Vercors. Tous ces faits de guerre et de résistance lui valurent ces décorations : Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de Déporté Résistant, Croix de guerre avec palme, Carte de Combattant, carte CVR, Carte d'Interné Résistant.

L'ANACR de l'Isère déplore aussi les disparitions de René CHÉNAVIER, ancien secteur 6, qui participa notamment à des réceptions de parachutages et aux combats du Banchet et de Saint-Barthémy-de-Vals, de Suzanne PUYGRENIER, qui diffusa des tracts clandestins et hébergea des Juifs pourchassés, de Claude CHAMOUSSET, trésorier de l'ANAC de Moresstel

Raymond TABOURDEAU (Charente)

Disparu à 91 ans, Raymond Tabourdeau était président du Comité de l'ANACR de Sauze-Vauvassils et vice-président de notre association charentaise. Avec son frère Robert, il avait créé le maquis " Le Docteur " dans le sud des Deux-Sèvres. Maquis qui harcela les troupes nazies remontant la nationale 10 après le débarquement du 6 juin 1944. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Médaille de la Résistance.

SUR QUELQUES POINTS D'HISTOIRE

◆ LE VRAI FRONT NATIONAL RESISTANT ET LES ANCIENS COMBATTANTS

On sait que le Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France comporta de multiples "branches", entre autres professionnelles. Mais il est encore peu connu que notre F.N. compta, vers la fin de l'Occupation, une section d'anciens combattants. Exactement d'anciens combattants "des deux guerres", car nombreux évidemment étaient encore les anciens de 14-18. Un bulletin publia plusieurs numéros sous le titre "L'Unité Combattante".

En cette période anniversaire de l'insurrection nationale victorieuse, il semble opportun de publier plusieurs extraits du texte constitutif de cette branche du F.N.

"Anciens combattants",

les organisations constituées par vos camarades, soldats de la guerre 1914-18 et de la campagne 1939-40, prisonniers libérés ou évadés, pour lutter contre l'envahisseur nazi et contre le régime honteux auquel il a permis de s'instituer et de se maintenir dans notre pays, ont, sur l'initiative de quelques-uns d'entre eux, fusionné en un mouvement unique : **LE FRONT NATIONAL DES COMBATTANTS**.

Vous accueillerez cette nouvelle avec joie. Sans doute, et cela est bon, êtes-vous nombreux dans les groupes de

résistance que vous animez de votre ardeur pour mener, dans l'union de tous, le combat pour la libération. Mais si notre action doit se conjuguer avec celle de toutes les forces nationales, elle a son caractère propre. La communauté des épreuves et des périls, celle des souffrances endurées dans les camps de prisonniers, ont créé entre vous une solidarité qui vous a marqués à jamais et fortifié en vous des aspirations dont vous devez ensemble poursuivre la réalisation.

Elle se résume en trois mots que nous avons pris pour devise : Libération, épuration, rénovation !

Soldats de la Marne ou de la Meuse, de la Champagne ou des Flandres, de Verdun ou de la Ligne Maginot, vous tous qui, sur tous les fronts, avez combattu pour la patrie, vous serez à nouveau les artisans de la victoire dont l'aube se lève sur la France et sur le monde.

ANCIENS COMBATTANTS DES DEUX GUERRES :

Unissons-nous dans notre Front National des Combattants...

Dans les villes et les villages, groupons les réfractaires, encadrons-les, montrons-leur comment on se sert d'un revolver ou d'un fusil pour libérer la France.

Il faut s'unir comme nous l'étions dans les tranchées.

Il faut s'armer sur l'ennemi et par tous les moyens.

Il faut se battre pour chasser l'envahisseur et pour que vive la France".

◆ L'ARMÉE FRANÇAISE EN ALSACE

En juin 1944, au moment où le sort du débarquement n'était pas encore certain, le S.S. Obergruppenführer Gottlieb Berger écrivait à son chef Himmler :

"Les Alsaciens sont - révérence parler - un peuple de cochons. Ils croyaient déjà au retour des Français et des Anglais. Aussi se montraient-ils particulièrement hostiles et haineux dans ces jours où commençaient les représailles (premiers lancements des V1 sur Londres). Reichsführer ! Je crois qu'il faut en expédier la moitié n'importe où. Staline les prendra bien".

Mais en avril 1945, l'Union Française d'Informations publiait la dépêche suivante :

"On communique que les soldats français, ces premiers ambassadeurs de la France de l'intérieur en Alsace, ont pleinement rempli leur mission non seulement par l'enthousiasme qu'ils ont soulevé mais aussi par les services concrets qu'ils ont rendus à la population et notamment

1 - Ils se sont efforcés de prendre intactes les grandes villes comme Strasbourg, Colmar, Mulhouse, etc.

2 - Dans leur progression, ils ont évité d'endommager les mines de potasse qui, de ce fait, fonctionnent déjà à nouveau aujourd'hui.

3 - Le génie de l'armée reconstruit les routes et les réseaux ferrés. Ainsi, par exemple, l'autorail de Mulhouse a été remis en circulation.

4 - Le génie démine par priorité les terrains qui doivent immédiatement être rendus à la culture.

5 - Enfin, en maints endroits, ce sont les camions de l'armée qui ont assuré le ravitaillement de la population...

"PENDANT LA GUERRE, LE BUSINESS CONTINUE"

Tel le surtitre explicite de l'étude que l'historien Pierre Abramovici consacre dans la dernière livraison de la revue *Historia* à l'un des aspects peu connus de la Seconde Guerre mondiale, celui de la collaboration de grands trusts de pays alliés, américains surtout, avec le Reich hitlérien, y compris dans des secteurs concernant directement les opérations de guerre.

Pierre Abramovici montre l'ancienneté de ces liens qui remontent au début des années trente, fondés sur de puissants intérêts économiques mais aussi sur des affinités idéologiques d'un certain nombre de grands magnats de l'industrie et de la finance américaines avec les thèses fascistes. Il cite les propos de l'ambassadeur américain William Dodd, après une visite à Berlin à Noël 1936 du vice-président de la branche européenne de General Motors : "Une clique d'industriels américains est diablement attirée par la création d'un Etat fasciste qui supplanterait notre démocratie et qui travaillerait étroitement avec les régimes fascistes en Allemagne et en Italie". Et l'auteur de mentionner en premier lieu la firme ITT qui acquiert en 1938 28% du capital de Focke-Wulf et sa filiale allemande Standard Elektricitäts Gesellschaft (SEG), au sein du Conseil d'administration de laquelle entre le banquier d'Hitler et futur général SS Kurt von Schröder, mais aussi Texaco, Kodak, Ford, General Electric, IBM, Dupont de Nemours...

Mais là où l'étude de Pierre Abramovici devient passionnante, c'est quand elle montre que cette collaboration entre l'industrie allemande, entièrement mise au service des objectifs de guerre nazis, et des firmes américaines dura après même l'entrée en Guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne, le Japon et l'Italie. Il rapporte notamment que les registres de la firme automobile Opel, propriété de la General Motors, révèle que, "en violation du Trading with Enemy Act, les informations, rapports, transferts de matériels circulent parfaitement entre le siège de Détroit, les filiales installées dans les pays alliés et celles implantées dans les territoires contrôlés par l'Axe... En 1943, alors que la firme équipe l'aviation américaine, sa filiale Opel produit les moteurs du Messerschmitt 262, le premier chasseur à réaction du monde..." "Ainsi, poursuit-il, tandis que les avions Focke-Wulf lâchent leurs bombes sur les navires alliés, et que les câbles d'ITT transmettent des renseignements aux U-Boote, les appareils de repérage d'ITT-USA protègent les bâtiments alliés des torpilles ennemies. IBM, Standard Oil sont aussi épinglés.

Dernière information : En 1967, ITT obtint du Gouvernement américain 27 millions de dollars du gouvernement américain au titre des dommages de guerre subis par ses usines d'Allemagne, dont Focke-Wulf...

L'OPINION DU MARECHAL DE LATTRE

Le colonel Rol-Tanguy aime à juste titre citer ces phrases adressées par le Maréchal de Lattre de Tassigny aux officiers qui allaient partir de Naples pour débarquer en Provence. A ces hommes, vétérans de Tunisie, de Sicile, de l'Italie, de l'île d'Elbe et de tous autres théâtres d'opérations, que dit-il des combattants de l'intérieur ?

"Vous avez eu beaucoup de chance. Pen-
sez à ceux qui sont restés en France, qui ont combattu, engageant une lutte sour-

noise, meurtrière, atroce. Demain, vous les rencontrerez, ceux qui se sont soulevés. Ils sont vos frères, ils ont leurs mérites que vous reconnaîtrez, leur gloire que vous respecterez et vous n'aurez pas d'autre désir que de les voir prendre leur place dans vos rangs, quelle que soit leur origine pour faire ensemble l'ARMÉE NATIONALE". (Un titre que mérita largement la Première Armée, qui eût d'ailleurs dû comprendre davantage de F.F.I., unités et chefs).

"LA REVUE DE LA RESISTANCE"

Le soixantième anniversaire de l'année 1942

L'association landaise de l'ANACR édite depuis janvier 2002 "La Revue de la Résistance". Cette publication à vocation historique vient de réaliser un numéro spécial double, à la pagination importante (9 pages en quatre couleurs) consacré au soixantième anniversaire des combats et des drames de l'année 1942.

Cette année là, l'issue de la guerre est encore incertaine. L'Angleterre est prise à la gorge par la perte de milliers de navires de commerce torpillés par les sous-marins allemands. En Russie, les panzers parviennent jusqu'au puits de pétrole du Caucase et atteignent la Volga dans les faubourgs de Stalingrad. Au Moyen-Orient, l'Africa Korps de Rommel s'approche du Caire mais finit par se replier en Tunisie après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord. La bataille de Stalingrad sera le tournant de la guerre et à ce titre de nombreuses pages lui sont réservées.

Le numéro spécial de la *Revue de la Résistance* reconstitue longuement ces moments dramatiques. On y trouve également le récit du long combat de la France libre du général de Gaulle pour obtenir des alliés le droit de représenter la France en guerre, le développement des mouvements de Résistance, notamment de lutte armée et la répression féroce des polices nazie et vichyssoise occupent une place de choix.

Avec ce numéro exceptionnel, la *Revue de la Résistance* rapporte une précieuse contribution à la connaissance d'un passé dont l'élection présidentielle de mai dernier a montré qu'il ne faut pas en oublier les leçons.

Ce numéro double est vendu 12 euros, plus un euro 60 de frais d'envoi. Pour se le procurer, s'adresser au président-délégué de l'ANACR : Jean Ooghe, avenue d'Espérance, 40140 - Soustons. Tél : 05 58 41 12 79, 05 58 41 18 94. Fax : 05 58 41 14 35.

LE SITE INTERNET DE L'ANACR EST EN LIGNE

● Il peut être consulté aux adresses suivantes :

- <http://www.anacr.com>, <http://www.anacresistance.com>, <http://www.amiresistance.com>

● Les adresses de courrier électronique sont les suivantes :

anacresistance@wanadoo.fr, amiresistance@wanadoo.fr, journaldelaresistance@wanadoo.fr

LIVRES • LIVRES • LIVRES

Image d'un Nîmois

Par Maurice Gleize

Maurice Gleize, membre du bureau départemental de l'A.N.A.C.R. de Seine-Saint-Denis, est, comme le savent nos anciens lecteurs, le premier imprimeur du journal clandestin créé en septembre 1941 sous le titre "France d'Abord".

On le sait poète et...violoncelliste virtuose. Il a voulu présenter dans un ouvrage qui rappelle son lieu de naissance un complément aux souvenirs exposés dans ses ouvrages précédents. Complément mêlant souvenirs de jeunesse, d'études musicales, de travail d'imprimerie, d'arrestations et de déportations, de loisirs aussi, parmi lesquels les voyages auxquels il consacre plusieurs dizaines de pages de poèmes. Nous sommes sensibles au fait que Maurice Gleize ait dit son appartenance et sa fidélité à l'A.N.A.C.R., sensibles aussi à l'amitié très chaleureuse dont il témoigne à l'égard de son président départemental, Louis Blézy, Compagnon de la Libération, membre du Bureau National.

(7, rue Renard,
93460 Gournay S/Seine. 30 €)

Une famille corrézienne dans la tourmente

Encore adolescente, Elise Beynel eut à connaître, en Corrèze, les conditions de vie de tous les opposants à l'Occupation, dont était son père, la répression, les combats, le comportement de la police et de la gendarmerie aux ordres des Allemands...

Les "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)" de la Corrèze ont eu l'excellente idée de publier ces souvenirs, qui sont entièrement dominés par une évidence sincère, le désir de livrer les sou-

venirs bruts, sans littérature, sans exagération ni développement à tendance plus ou moins philosophique comme cela arrive. Résultat : un ouvrage qui permettra à nos jeunes lecteurs de se faire une idée vivante et exacte de ce que furent la vie quotidienne, l'action quotidienne, la Résistance.

A noter que malgré son arrestation et son séjour dans un camp, cette jeune fille, qui avait alors 16 ans, s'est vu refuser sa carte d'internée-résistante parce que n'ayant été en mains ennemies que pendant...88 jours au lieu de 90 ! Certains regretteront de ne pas savoir ce que firent sous l'Occupation les conseillers d'Etat qui en 1969 lui opposèrent définitivement ce refus.

(Pour commander : Chez Jean Borie - 56, les Chaumières, Tujac, 19100 Brive - Prix 17 € + frais de port : 3 € 50)

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

Rédaction - Administration
79, rue St-Blaise, 75020 Paris

REDACON - ADMINISTRATION
79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS
France.....8,38 €
Etranger.....9,15 €
Abonnement de soutien.....12,20 €
Le numéro.....1,52 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais
Edité par la S.A.R.L. FRANCE D'ABORD
Le gérant : Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications
et Agences de Presse - N° 1 155 D 73

Imprimerie Multi Incoorpo Photo
3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél. : 01.40.03.96.60